

RICHARD WAGNER GEORGE BENJAMIN JOHANNES BRAHMS

Grande salle - Philharmonie de Paris
28 et 29 septembre 2016

ORCH
ESTRE
D E
PARIS



45^e édition

Richard Wagner

Prélude de Parsifal

George Benjamin

Dream of the Song,

pour contre-ténor, chœur de femmes et orchestre

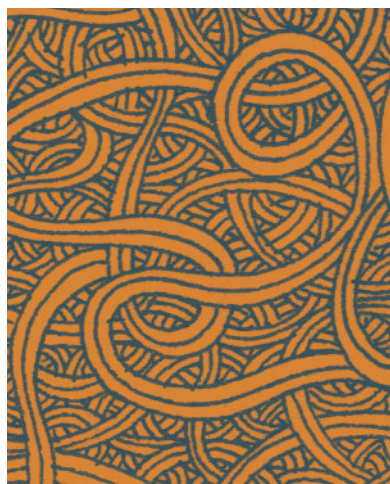
Création française

Commande : Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, BBC Symphony Orchestra, Boston Symphony Orchestra et Festival d'Automne à Paris

entracte

Johannes Brahms

Symphonie n°1 en ut mineur, opus 68 (1876)



Bejun Mehta, contre-ténor

SWR Vokalensemble Stuttgart

Denis Comtet, chef de chœur

Barbara van den Boom, Eva-Marie Schappé, Kirsten Drope,

Wakako Nakaso, sopranos

Sabine Czinczel, Judith Hilger, Ulrike Koch,

Wiebke Wighardt, altos

Orchestre de Paris

Daniel Harding, direction

Coréalisation Orchestre de Paris ; Festival d'Automne à Paris

Durée du concert : 1h40

France Musique et Mezzo enregistrent ce concert.



Il y a de l'espace, beaucoup d'espace dans *Dream of the Song*, un cycle de six chants que George Benjamin a composés en 2015 sur des textes de Federico García Lorca et de poètes juifs de l'Andalousie du XI^e siècle.

***Spacious (spacieux)*, indique ainsi le compositeur au moment où, dans le deuxième chant, le contre-ténor énonce que le cœur de l'homme peut contenir de « multiples tracas », tels « la médiosance et la peine » : il peut les garder en lui, il peut les porter, « ces étranges douleurs », il peut leur donner tout l'espace dont il est capable en se dilatant, « sans se briser ».**

Cette fragile solidité du cœur telle que l'évoque le poème de Samuel HaNagid à la fin du premier millénaire de notre ère, son hospitalité spacieuse, c'est aussi celle de l'écriture vocale et orchestrale de George Benjamin. Entouré de deux monuments du répertoire romantique – le prélude de *Parsifal* et la *Première Symphonie* de Brahms –, *Dream of the Song* se tient comme un cristal qui, touché par les voix du passé, vibre et brille de mille feux.

Couverture : Sans titre. Encre de Chine sur papier © Jordane Saget

Les trois œuvres

par Peter Szendy

Richard Wagner

Prélude de Parsifal

Composition de l'opéra 1877-1882

Création à Bayreuth, en juillet 1882

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 1 cor anglais, 3 clarinettes, 3 bassons, 1 contre-basson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, timbales, cordes

Durée : 15'

« Vois-tu, mon fils, le temps ici devient espace », déclare Gurnemanz à Parsifal juste avant l'interlude orchestral qui conduit à la deuxième scène du premier acte. Dans le prélude à *Parsifal* que Wagner a orchestré en 1878, on ne sait encore rien de ce qui motivera ces mots de Gurnemanz. Nulle parole, aucun énoncé chanté : il n'y a que la lente et inexorable émergence des thèmes (des *leitmotive*) qui, plus tard, accompagneront les développements de l'intrigue. Mais déjà, dès la première page, quoique dans une lenteur presque figée (*sehr langsam*), ils semblent croître et se métamorphoser, ces motifs mélodiques que l'exégèse wagnérienne n'aura eu de cesse de cataloguer en les associant à des moments dramatiques : c'est d'abord un simple arpège de *la* bémol majeur qui, en se prolongeant comme s'il poursuivait sa poussée, donne naissance à ce qui deviendra le motif de la souffrance, auquel s'enchaînent aussitôt, dans le même tempo étiré, les quatre notes symbolisant la lance ; puis, à ces trois figures mélodiques qui, ensemble, forment le thème de la Cène, succèdent bientôt les éléments musicaux symbolisant le Graal et la foi.

Bien sûr, les auditeurs que nous sommes les oublions ou les ignorent, ces motifs conducteurs sur lesquels certains, comme Debussy ou Stravinsky, ont pu ironiser en les comparant à des « poteaux indicateurs » ou à un « bottin musical » désignant immanquablement les personnages et leurs attributs. Mais même si l'on n'en sait rien ou si l'on ne veut rien en savoir, il reste que ce sont ces traces d'une narration à venir qui frayent et trament l'espace sonore en train de s'ouvrir. Car les particules mélodiques avec lesquelles Wagner travaille sont avant tout « ductiles », comme le notait Pierre Boulez dans ses *Jalons*. Et c'est cette ductilité qui, disait-il, « leur permettra de se placer dans différentes configurations de vitesse, de combinaison, de prépondérance ou de subordination, d'intégrité ou de parcellisation, de se présenter en tant qu'êtres forts ou apparences secondaires, de devenir le support d'un développement important, d'un épisode secondaire, d'une simple citation ». Malgré la solennelle lenteur qui prévaut dans le prélude de *Parsifal*, comme si l'or-

chestre semblait par moments vouloir se figer en un monument, la matière musicale ne perd jamais sa malléabilité : elle est sans cesse fondue et refondue dans ses formes.

George Benjamin

Dream of the Song

pour contre-ténor, chœur de femmes et orchestre

Création française

Commande : Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, BBC Symphony Orchestra, Boston Symphony Orchestra et Festival d'Automne à Paris

Effectif : 2 hautbois, 4 cors en *fa*, percussion (deux instrumentistes),

2 harpes, cordes

Composition : 2014

Création le 25 septembre 2015, à Amsterdam, Royal Concertgebouw Orchestra, sous la direction du compositeur, avec Bejun Mehta, contre-ténor, et le Nederland Kamerchor

Durée : 20'

« Nue, sans couverture ni robe, entièrement dépourvue d'âme et creuse », telle est « la plume » que décrit Solomon Ibn Gabirol, le philosophe andalou dont le poème ouvre *Dream of the Song*. Et elle trace, elle file « comme une flèche » qui peut s'avérer meurtrière. George Benjamin lit ce poème dans une version anglaise (dans la traduction de Peter Cole). Le lisant, il semble emporté par le tracé d'écriture que le texte nomme et que le contre-ténor chante avec ses mélismes agités. *Fast, volatile*, note le compositeur en tête de ce mouvement inaugural du cycle : comme si la musique empruntait sa vitesse à celle, plus rapide encore, de cette plume dont la pointe creuse est figurée par des cordes en *pizzicato* résonant dans le vide.

Bref, ça écrit, ça s'écrit à toute allure, dans le bruissement des signes sur le papier.

Contrairement à la lente et solennelle émergence thématique qui caractérise le prélude de *Parsifal*, c'est cet emportement qui conduit l'auditeur jusqu'au *Lento* du deuxième chant (*The Multiple Troubles of Man*), aux accents mahlériens et crépusculaires. Par contraste avec l'effervescence de *The Pen*, le cœur spacieux qu'évoque le poème appelle d'abord un élargissement du tempo. La lenteur annoncée, pourtant, n'est pas sans accidents : les systoles et les diastoles alternent comme autant de moments de calme et d'agitation (*agitated, calm, agitated, calm*, indique successivement la partition), avant que les hautbois ne viennent relayer la voix par une longue mélodie qui reste pour ainsi dire suspendue dans l'aigu, loin, loin au-dessus des notes tenues des violoncelles.

À partir du troisième chant (*Gazing Through the Night*), le chœur de femmes fait son entrée, sur des vers tirés d'un recueil de García Lorca, *Diván del Tamarit*, publié de façon posthume en 1940. Le poète y puise à la

source des formes littéraires de l'Arabie préislamique et de la Perse – la *qasida* et le *ghazal* – pour en tirer des images saisissantes, comme celle du pleur ou du sanglot (*llanto*) qui devient « un chien immense ».

Benjamin situe ces interventions chorales au second plan, derrière le contre-ténor (*quasi lontano*), ouvrant ainsi entre les mots de Lorca et ceux de Samuel HaNagid, distants d'un millénaire, un écart qui travaille, qui espace la musique de l'intérieur. C'est sans doute depuis cet écart – comme une immensité entrebâillée entre les notes – que le compositeur trouve l'émerveillement nécessaire pour esquisser quelques brèves scènes qui passent en un éclair : il évoque « la lune avec ses étoiles », telle « une bergère dans un pré qui fait paître son troupeau », en alternant les résonances mystérieuses de la harpe et du vibrapone effleuré avec l'archet ; il évoque aussi les « bêtes dans leurs vastes stalles » – ces bêtes, dit le poète, que nous sommes lorsque nous fuyons « notre peur de la mort » en prenant « nos aises dans notre vie » – par l'agitation murmurante des violons qui jouent des trémolos en *pizzicato*.

Après l'âpre interlude purement choral du quatrième chant – les chaînes, la flagellation et les plaies du texte de Lorca sont scandées par le chœur dans un *fortissimo* marqué *feroce* et ponctué de vastes blocs d'accords stridents –, le contre-ténor revient seul pour donner voix à la bouleversante rencontre dont rêve le poème de Samuel HaNagid : celle du poète et de la gazelle qui, sous une lune découpée « tel un D » sur la « robe noire » du ciel nocturne, lui intime de boire « contre [s]es lèvres », tout contre. *Calm, very flexible*, indique Benjamin pour ce mystérieux face-à-face ou bouche-à-bouche au clair de lune, commenté par les cordes seules, assourdies, avec leurs brèves inflexions interrompues ou leurs délicates harmoniques longuement tenues.

Après la nuit, le jour : c'est l'aube qui point dans le dernier chant (*My Heart Thinks as the Sun Comes Up*), dans ce moment où, entre chien et loup, « la terre emprunte sa lumière » au soleil qui se lève et « prend les étoiles pour gage ». Les vers de Solomon Ibn Gabirol sont comme irisés par les mots de García Lorca qui émerge de la vaste masse chorale (« Quels déserts de lumières creusaient les sables du matin ! »). Une aube redouble l'autre, étincelle à travers l'autre à mille ans d'intervalle.

C'est enfin avec le cor, instrument par excellence de l'aurore dorée ou cuivrée, que le contre-ténor dialogue en écho lorsqu'il répète quatre fois, comme un adieu mahlérien qui n'en finirait pas : *the stars, the stars, the stars, the stars*.

Johannes Brahms Symphonie n°1, en ut mineur, opus 68

1. *Un poco sostenuto - Allegro*

2. *Andante sostenuto*

3. *Un poco allegretto e grazioso*

4. *Adagio - Piu andante - Allegro non troppo, ma con brio - Piu Allegro*

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons (dont contrebasson) ;

4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; cordes

Composition : à partir de 1862

Création : Karlsruhe, 4 novembre 1876

Durée : 45'

La *Première Symphonie* de Brahms, esquissée dès 1862 et créée le 4 novembre 1876 à Karlsruhe, s'achève par un finale où le cor figure aussi comme soliste principal, dont la voix puissante se détache par-dessus les frémissements des cordes. Ce thème – généralement qualifié de « mélodie du cor des Alpes » (*Alphornmelodie*) –, Brahms l'avait envoyé bien des années auparavant en guise de salut d'anniversaire à Clara Schumann, alors qu'il voyageait dans les montagnes suisses. Il l'avait alors serti des mots suivants : *Hoch auf'm Berg, tief im Tal grüß'ich dich viel tausendmal!* (Haut dans la montagne, tout au fond de la vallée, je te salue des milliers de fois !).

De l'aube qui se levait dans l'Andalousie médiévale à celle qui, sans doute, s'accompagnait pour Brahms de la mélodie d'un cor des Alpes, de l'aube d'une musique nouvelle qui s'annonce depuis la plasticité des métamorphoses des thèmes wagnériens à celle qui point dans les mots déchirés de García Lorca : tant d'aurores se croisent ici, qui sont chaque fois le rêve du chant (*Dream of the Song*) où elles trouveraient à se dire, en se répondant par delà les siècles.

Peter Szendy

Musicologue et philosophe. Auteur de *Écoute, une histoire de nos oreilles* (Minuit, 2001). Maître de conférences à l'université de Paris Ouest Nanterre.

George Benjamin Dream of the Song

Dream of the Song est composé sur des vers écrits par trois poètes qui ont en commun d'avoir passé leurs années de formation à Grenade. Deux d'entre eux, Samuel HaNagid et Solomon Ibn Gabirol écrivaient en hébreu, vivaient au milieu du XI^e siècle tandis que le troisième, Federico García Lorca, écrivait en espagnol ; il fut tué par les fascistes dès le début de la guerre civile en 1936 en Espagne. Bien que les siècles et les langues les séparent, une source d'inspiration leur est commune : la poésie arabe, florissante en Andalousie dès le IX^e siècle.

Dans ma partition, les textes en hébreu, dans la belle traduction anglaise du poète Peter Cole, sont confiés au contre-ténor soliste, tandis que les poèmes de Lorca, dans leur langue originale, sont réservés exclusivement à un petit chœur de femmes. La palette orchestrale qui entoure ces voix est choisie et volontairement restreinte, les seuls instruments à vent étant deux hautbois et quatre cors, tandis qu'à la section des cordes s'ajoutent deux harpes et des percussions métalliques.

En ouverture, *The Pen* est rapide et fugace ; la partie du contre-ténor, très ornementée, s'apparente à une calligraphie flamboyante. Le second mouvement, *The Multiple Troubles of Man*, d'une tonalité plus sombre, oppose le contre-chant des hautbois aux méditations mélancoliques du soliste.

Pour le premier des mouvements sur un poème de Lorca, le chœur de femmes chante une lamentation lointaine, tandis que le soliste interprète le poème de HaNagid *Gazing through the Night* évoquant l'éternité et la mortalité, portant son regard émerveillé sur l'immensité de la voûte céleste.

Le court mais vigoureux quatrième mouvement est enchaîné, le chœur chante le poème déchirant de Lorca, *fortissimo* jusqu'au bout.

La Gazelle est un chant d'atmosphère plus langoureuse confié au contre-ténor et aux seules cordes. À la fin de l'œuvre, chœur et soliste sont associés pour une évocation poétique de l'aurore, écrite à mille ans de distance.

G. B.

I THE PEN

Naked without either cover or dress,
utterly soulless, and hollow—
from its mouth come wisdom and prudence,
and in ambush it kills like an arrow.

I LA PLUME (contre-ténor)

Nue sans couverture ni robe,
Entièrement dépourvue d'âme, et creuse –
De sa bouche sortent sagesse et prudence,
Et en embuscade elle tue comme une flèche.
Shelomoh (Solomon) Ibn Gabirol

II THE MULTIPLE TROUBLES OF MAN

The multiple troubles of man,
my brother, like slander and pain,
amaze you? Consider the hear
which holds them all
in strangeness, and doesn't break.

II LES MULTIPLES TRACAS DE L'HOMME (contre-ténor)

Les multiples tracassés de l'Homme,
Mon frère, telles la médisance et la peine,
T'étonnent-ils ? Pense au cœur
Qui contient ces étranges
Douleurs sans se briser.

Shmuel (Samuel) HaNagid

III

GAZING THROUGH THE NIGHT

Gazing through the
night and its stars,

or the grass and its bugs,

I know in my heart these swarms
are the craft of surpassing wisdom.

Think: the skies
resemble a tent,
stretched taut by loops
and hooks;

and the moon with its stars,
a shepherdess,
on a meadow
grazing her flock;

and the crescent hull in the looser clouds

looks like a ship being tossed;

a whiter cloud, a girl
in her garden
tending her shrubs;

and the dew coming down is her sister
shaking water
from her hair onto the path;

as we
settle in our lives,

like beasts in their ample stalls—

fleeing our terror of death,
like a dove
its hawk in flight—

though we'll lie in the end like a plate,
hammered into dust and shards.

III

EN REGARDANT À TRAVERS LA NUIT

(contre-ténor)

En regardant à travers la
Nuit et ses étoiles,

Ou l'herbe et ses insectes,

Je sais en mon cœur que ces essais
Sont l'œuvre d'une sagesse incomparable.

Penses-y : les cieus
Ressemblent à une tente,
Dont la toile est étirée par des anneaux
Et des crochets ;

Et la lune avec ses étoiles,
À une bergère,
Dans un pré
Qui fait paître son troupeau ;

Et la coque en forme de croissant
dans les nuages plus libres

Ressemble à un vaisseau ballotté ;

Un nuage plus blanc, une fille
Dans son jardin
Soignant ses arbustes ;

Et le semis de rosée est sa sœur
Qui secoue l'eau
De ses cheveux en gouttelettes
dans l'allée ;

De même que nous
Prenons nos aises dans notre vie,

Comme des bêtes dans leurs vastes stalles –

Fuyant notre peur de la mort,
Comme une colombe
Le vol de son faucon –

Pourtant un jour nous serons jetés comme
une assiette
Aux morceaux enfoncés dans
la poussière.

Shmuel (Samuel) HaNagid

CASIDA DEL LLANTO

Pero el llanto es un perro inmenso,
el llanto es un ángel inmenso,
el llanto es un violín inmenso,
las lágrimas amordazan al viento
y no se oye otra cosa que el llanto.

IV

GACELA DEL AMOR MARAVILLOSO

Cielos y campos
anudaban cadenas en mis manos.

Campos y cielos
azotaban las llagas de mi cuerpo.

V

THE GAZELLE

I'd give everything I own for that gazelle
who, rising at night this
harp and flute,
saw a cup in my hand
and said:

"Drink your grape blood against my lips!"
And the moon was cut like a D,
on a dark robe, written in gold.

VI

MY HEART THINKS AS THE SUN COMES UP

My heart thinks as the sun comes up
that what it does is wise:
as earth borrows its light,
as pledge it takes the stars.

CASIDA DEL HERIDO POR EL AGUA
iqué desiertos de luz iban hundiendo
los arenales de la madrugada!

QASIDA DES PLEURS

(chœur de femmes)

Mais les pleurs sont un chien immense,
les pleurs sont un ange immense,
les pleurs sont un violon immense,
les larmes musèlent le vent
et l'on n'entend rien d'autre que les pleurs.

Federico García Lorca, extrait du *Divan du Tamarit*

IV

GHAZAL DE L'AMOUR MERVEILLEUX

(chœur de femmes)

Ciels et champs
nouaient des chaînes autour de mes mains.

Champs et ciels
fouettaient les plaies de mon corps.

Federico García Lorca, extrait du *Divan du Tamarit*

V

LA GAZELLE

Je donnerais tout ce que je possède pour cette gazelle
Qui, réveillée la nuit par
Sa harpe et sa flûte,
Vit une coupe dans ma main
Et dit :

« Bois le sang de la grappe contre mes lèvres ! »
Et la lune était découpée, tel un D
Cousu de fil d'or sur une robe noire.

Shmuel (Samuel) HaNagid

VI

MON CŒUR SE DIT AU LEVER DU SOLEIL

(contre-ténor)

Mon cœur se dit au lever du soleil
Que ce qu'il accomplit est sage :
Lorsque la terre emprunte sa lumière,
Il prend les étoiles pour gage.

Shelomoh (Solomon) Ibn Gabirol

QASIDA DU BLESSÉ PAR L'EAU

(chœur de femmes)

quels déserts de lumière enfonçaient
les sables de l'aube !

Federico García Lorca, extrait du *Divan du Tamarit*

Poèmes en hébreu tirés de *The Dream of the Poem, Hebrew Poetry from Muslim and Christian Spain, 950-1492*,

traduits, édités et introduits par Peter Cole, Princeton University Press,
2007 © 2007 Princeton University Press. Publiés avec l'autorisation de
Peter Cole et Princeton University Press

Poèmes de Federico García Lorca, extraits du *Divan du Tamarit*

© 1940 Herederos de Federico García Lorca

Traduction française de l'hébreu et de l'espagnol, Emmanuel Moses

97

(long)

23a

ff

an

molto

molto

ff secco

ff secco

Hp. 1

Hp. 2

97

23b

ff

ff

ff

ff

unis.

molto

unis.

Biographies des poètes

Shmuel (Samuel) HaNagid

Né à Cordoue en 993, Shmuel (Samuel) HaNagid est le premier auteur de la renaissance de la littérature en hébreu dans l'Espagne musulmane, et l'un des plus grands poètes de tous les temps. Personnalité majeure de son temps dans l'Andalousie juive, il fut aussi premier ministre de l'État musulman de Grenade, gouverneur (nagid) de la communauté juive d'Andalousie, commandant militaire de l'armée de Grenade. Ses poèmes en hébreu, influencés par la forme poétique arabe, reflètent, pour la première fois depuis que les canons bibliques ont été fixés, l'ensemble du spectre des sentiments humains. Il meurt à Grenade en 1056.

Shelomoh Ibn Gabirol

Shelomoh (Solomon) Ibn Gabirol, né à Malaga en 1021 ou 1022, mort en 1057 ou 58, vécut d'abord à Saragosse puis s'installa à Grenade, allant, semble-t-il, de communauté en communauté en Andalousie, Al-Andalus, le nom de la l'Espagne sous la loi islamique. Aussi introverti et sombre que HaNagid était charismatique et sociable, Ibn Gabirol était philosophe. Il écrivait en arabe. Mais sa poésie en hébreu est connue pour sa puissance, la ferveur visionnaire de ses vers, et leur sensualité.

Peter Cole

Né en 1957, Peter Cole est un poète américain, traducteur de l'arabe et de l'hébreu. Parmi ses écrits, on peut citer *The Invention of Influence (New Directions)* et *The Dream of the Poem: Hebrew Poetry from Muslim and Christian Spain, 950-1492* (Princeton University Press). Il a reçu la Bourse Guggenheim, la bourse MacArthur (2007) et le Prix en littérature de l'American Academy of Arts and Letters. Il vit à Jérusalem et à New Haven.

Emmanuel Moses

Emmanuel Moses est écrivain, poète et traducteur français. Il a été lauréat des prix de la Vocation, Max-Jacob, Nelly Sachs et du Prix Théophile-Gautier de l'Académie Française. Il vient d'obtenir le prix Alain-Bosquet du livre étranger pour la traduction du *Voile de l'ange* d'Anna-Marie Ravitzki (éditions Al Manar). Emmanuel Moses traduit de l'hébreu, de l'allemand et de l'anglais. Né en 1959 à Casablanca, il a grandi à Paris puis à Jérusalem. Il vit et travaille à Paris depuis 1986.

Biographies des compositeurs

Richard Wagner

Richard Wagner est compositeur, dramaturge et théoricien de la musique et l'une des figures-clés du romantisme tardif du XIX^e siècle et de l'opéra. Il est né le 22 mai 1813 à Leipzig et mort le 13 février 1883 à Venise. Réformateur du théâtre lyrique, Richard Wagner est avant tout un compositeur d'opéras : il révolutionne le genre à la fois dans sa forme (synthèse poético-musicale), sa dramaturgie (Gesamtkunstwerk), dans l'écriture musicale (composition en continu, Leitmotiv, chromatisme) et dans l'orchestration (accord de Tristan), en posant ainsi les jalons du XX^e siècle. Les quatorze heures de musique de la *Tétralogie* sont l'aboutissement de sa conception de l'opéra, et le Festspielhaus de Bayreuth, théâtre qu'il a construit pour ses œuvres, l'écrin idéal. Son génie artistique fut doublé d'une personnalité controversée déjà de son vivant. Wagner ne laisse pas indifférent et son œuvre fut instrumentalisée par des considérations politiques et idéologiques, et continue à diviser les connaisseurs et les mélomanes.

Dates : 1839 : Wagner est à Paris et rencontre avec Liszt. 1849 : Révolution à Dresde, Wagner part en exil. 1861 : cabale à Paris à la création de *Tannhäuser*. 1864 : Louis II de Bavière prend Wagner sous sa protection. 1872 : début de la construction du Festspielhaus de Bayreuth

1842 : *Le Vaisseau fantôme*, création à Dresde sous la direction de Wagner. 1850 : *Lohengrin*, création à Weimar. 1865 : *Tristan et Isolde*, création à Munich sous la direction de Hans von Bülow. 1868 : *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, création à Munich. 1876 : *L'Anneau du Nibelung*, création à Bayreuth sous la direction de Hans Richter. 1882 : *Parsifal*, création à Bayreuth.

Source : France-Musique.fr

George Benjamin



George Benjamin est né en 1960 et commence à étudier le piano à 7 ans. Il compose dès 9 ans. En 1976, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'Olivier Messiaen (composition) et d'Yvonne Loriod (piano). Par la suite, il étudie avec Alexandre Goehr au King's College de Cambridge. *Ringed by the Flat Horizon* pour orchestre est jouée aux BBC Proms alors qu'il a tout juste 20 ans.

George Benjamin vit et enseigne à Londres, où il est titulaire depuis 2001 de la chaire Henry Purcell au King's College. George Benjamin est aussi chef d'orchestre. Il a dirigé *Pelléas et Mélisande* à La Monnaie à Bruxelles (1999), et, dans les dernières années, il a dirigé les orchestres les plus réputés comme le Mahler Chamber, l'Orchestre de la Radio bavaroise, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi que le London Sinfonietta et l'Ensemble intercontemporain.

En France, l'Opéra Bastille lui a offert en 1992 une carte blanche. En 2006, il crée son premier opéra de chambre, *Into the Little Hill*, sur un texte de Martin Crimp, dans un cycle que le Festival d'Automne à Paris associé à l'Opéra national de Paris lui consacre. Cet opéra, mis en scène par Daniel Jeanneteau, a été présenté à Paris, Amsterdam, New York, Francfort, Liverpool, Lucerne, Turin et Milan. De nouvelles productions ont été réalisées et cette œuvre, en version de concert, a été jouée ces dernières années de Ojai à Pékin.

En 2010, le San Francisco Symphony et le London Sinfonietta organisent de nombreux concerts pour célébrer le cinquantième anniversaire de George Benjamin. Durant cette même saison, il est au Festival d'Aldeburgh et au Ojai Music Festival en Californie. Il dirige également, en 2012, une rétrospective de ses œuvres au Southbank Centre de Londres dans le cadre du Festival de l'Olympiade culturelle.

Written on Skin, sur un texte de Martin Crimp, est créé en juillet 2012 au Festival d'Aix-en-Provence, mis en scène par Katie Mitchell. Cet opéra a été joué dans plus de vingt maisons d'opéras dans le monde et a reçu de nombreuses récompenses. À Paris, l'Opéra-Comique et le Festival d'Automne l'ont présenté en novembre 2013.

Le 25 septembre 2015 a lieu la première de *Dream of the Song* au Concertgebouw d'Amsterdam, avec Bejun Mehta, le Royal Concertgebouw Orchestra, sous la direction du compositeur.

George Benjamin et Martin Crimp travaillent actuellement à leur troisième opéra qui sera créé en 2018 au Royal Opera House de Londres.

www.fabermusic.co.uk

Johannes Brahms

Né à Hambourg, le 7 mai 1833, Johannes Brahms est initié à la musique par son père, Johann Jakob, contrebassiste, puis étudie avec Otto F. W. Cossel qui, impressionné par les progrès de l'enfant, l'adresse à Eduard Marsen. Brahms enseigne, accompagne chanteurs et spectacles de marionnettes, tient l'orgue à l'église et joue du piano dans des tavernes, avant de se produire en 1848 en soliste, à Hambourg, sous un nom d'emprunt, et de partir à vingt ans en tournée avec le violoniste Eduard Reményi. Il se lie d'amitié avec le violoniste Joseph Joachim, qui le recommande à Liszt, mais surtout avec Schumann qui lui consacre un article fameux dans le *Neue Zeitschrift für Musik*. Pianiste et chef de chœur à la cour de Detmold (1857 - 1859), il y compose son *Premier Concerto* pour piano, qu'il crée en 1859 à Hanovre. Chef de chœur (1863 - 1864) à la Singakademie de Vienne, où il s'installe, il est nommé directeur artistique des concerts de la Gesellschaft der Musikfreunde (1872 - 1875) et ne quitte la capitale autrichienne que pour des retraites en pleine nature.

Ayant longtemps douté de ses capacités symphoniques, lui qui pourtant préfère la direction au récital, Brahms ne compose la *Symphonie en ut mineur*, la première, qu'en 1876 - l'œuvre est créée le 4 novembre 1876 par Hans von Bülow, qui évoque une *Dixième Symphonie* dans la lignée de Beethoven. Trois autres suivront. Louis II de Bavière lui décerne l'ordre de Maximilien en 1874, la même année qu'à Wagner. Docteur *honoris causa* en philosophie de l'Université de Breslau en 1879, il reçoit en 1887 l'ordre prussien pour le Mérite et est fait en 1889 citoyen d'honneur de Hambourg, tandis que l'empereur d'Autriche le nomme commandeur de l'ordre de Leopold. Il meurt d'un cancer du foie, à Vienne, le 3 avril 1897.

Biographies des interprètes

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison à Paris ou à l'occasion de ses tournées internationales. Héritier de la Société des concerts du Conservatoire fondé en 1828, l'Orchestre de Paris a donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et, depuis cette saison, Daniel Harding, se succèdent à la direction de l'orchestre.

L'orchestre inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles et de la création contemporaine. Au cours de cette saison, sous la direction de Daniel Harding, il assurera la création française de *Dream of the Song* de George Benjamin, avec le contre-ténor Bejun Mehta, et de *Babylon-Suite* de Jörg Widmann, et sous la direction de Thomas Hengelbrock, la création de la version française de *L'Action ecclésiastique* de Bernd Alois Zimmermann. Bertrand de Billy, quant à lui, dirigera en janvier la création mondiale de *La Lumière et l'ombre* de Philippe Hersant, pour le 40^e anniversaire du Chœur de l'Orchestre de Paris.

En novembre 2016, l'orchestre se produira en Corée du Sud et au Japon sous la direction de Daniel Harding, pour une tournée de huit concerts avec le violoniste Joshua Bell. Durant l'été, l'Orchestre retrouvera le Musikverein de Vienne, Prague et Dresde avec Daniel Harding et Thomas Hengelbrock avant de débiter en juillet 2017 sa résidence au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence avec *The Rake's Progress* (mise en scène Simon McBurney), dirigé par Daniel Harding, et *Carmen* (mise en scène Dmitri Tcherniakov), dirigé par Pablo Heras-Casado.

Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours d'initiation, concerts pour les maternelles...) ouvertes au public scolaire ou familial dès quatre ans, ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés.

En 1976, l'orchestre se dote du Chœur de l'Orchestre de Paris, fondé par Arthur Oldham qui le dirige jusqu'en 2002. Lionel Sow en prend la direction en 2011 pour lui donner une nouvelle impulsion en développant au sein de la formation plusieurs ensembles offrant des parcours pédagogiques différents : le Chœur d'enfants, le Chœur de jeunes, l'Académie, le Chœur de chambre et le Chœur principal. Au cours de cette saison, le Chœur fête son 40^e anniversaire avec, en point d'orgue, le week-end des 21 et 22 janvier à la Philharmonie qui lui sera entièrement dédié.

Paru en 2014, le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques) enregistré dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2013 sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, a reçu un Grammy Award. Le label Erato a fait paraître en 2015 un double CD Rachmaninoff, ainsi qu'un CD Dutilleux sous la direction de Paavo Järvi qui s'est vu décerner de nombreuses récompenses (Diapason d'Or, Choc Classica et ffff Télérama).

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a, par ailleurs, au cours de ces dernières années, largement développé sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte, Mezzo, Classical Live/Google Play musique et France Télévisions.

Daniel Harding succède cette saison à Paavo Järvi et devient le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjugueront leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris.

L'Orchestre de Paris (119 musiciens) est soutenu par le ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.

Eurogroup Consulting, mécène principal, soutient la saison symphonique de l'Orchestre de Paris. Les activités Jeune Public bénéficient du soutien de la Caisse d'Épargne d'Île-de-France et du Cercle de l'Orchestre de Paris.

L'Orchestre de Paris

Bruno Hamard, directeur général
Édouard Fouré Caul-Futy, délégué artistique

Daniel Harding, directeur musical
Thomas Hengelbrock, chef associé
Lucas Macias Navarro, chef-assistant

Premiers violons solos

Philippe Aïche, Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo
Serge Pataud, 2^e violon solo
Nathalie Lamoureux, 3^e solo
Christian Brière, 1^{er} chef d'attaque
Christophe Mourguiart, 1^{er} chef d'attaque
Philippe Balet, 2^e chef d'attaque
Antonin André-Réquena, Maud Ayats, Elsa Benabdallah, Gaëlle Bisson, Fabien Boudot, David Braccini, Joëlle Cousin, Cécile Gouiran, Matthieu Handtschoewercker, Gilles Henry, Florian Holbé, Andrei Iarca, Saori Izumi, Raphaël Jacob, Momoko Kato, Maya Koch, Anne-Sophie Le Rol, Angélique Loyer, Nadia Marano-Mediouni, Pascale Meley, Phuong-Mai Ngô, Nikola Nikolov, Étienne Pfender, Gabriel Richard, Richard Schmoucler, Élise Thibaut, Anne-Elsa Trémoulet, Caroline Vernay.

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo
David Gaillard, 1^{er} solo
Nicolas Carles, 2^e solo, Florian Voisin, 3^e solo
Flore-Anne Brosseau, Sophie Divin, Chihoko Kawada, Alain Mehaye, Béatrice Nachin, Nicolas Peyrat, Marie Poulanges, Cédric Robin, Estelle Villotte, Florian Wallez, Marie-Christine Witterkoër

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo
Éric Picard, 1^{er} solo
François Michel, 2^e solo, Alexandre Bernon, 3^e solo
Anne-Sophie Basset, Delphine Biron, Thomas Duran, Manon Gillardot, Claude Giron, Marie Leclercq, Florian Miller, Frédéric Peyrat, Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo
Sandrine Vautrin, 2^e solo
Benjamin Berlioz, Igor Boranian, Stanislas Kuchinski, Mathias Lopez, Gérard Steffe, Ulysse Vigreux

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo
Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat, Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Michel Bénet, 1^{er} solo
Alexandre Gattet, 1^{er} solo
Benoît Leclerc, Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, 1^{er} solo
Pascal Moraguès, 1^{er} solo
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinete basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo
Marc Trénel, 1^{er} solo
Lionel Bord, Lola Descours

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, 1^{er} solo
Benoit de Barsony, 1^{er} solo
Jean-Michel Vinit, Anne-Sophie Corrion, Philippe Dalmasso, Jérôme Rouillard, Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo
Bruno Tomba, 1^{er} solo
Laurent Bourdon, Stéphane Gourvat, André Chpelitch

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, 1^{er} solo
Jonathan Reith, 1^{er} solo
Nicolas Drabik, Jose Angel, Isla Julian, Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, 1^{er} solo

Percussion

Éric Sammut, 1^{er} solo
Nicolas Martynciow, Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroche

Daniel Harding



Directeur musical de l'Orchestre de Paris.

En septembre 2016, Daniel Harding prend ses fonctions en tant que neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris et succède à Paavo Järvi. Au cours de cette première saison, il défend les répertoires rares et novateurs qu'il affectionne, parmi lesquels les *Scènes du Faust* de Goethe et *Le Paradis et la Péri* de Schumann, la reconstruction de la *Symphonie n°10* de Mahler, la création française de *Dream of the Song* de George Benjamin.

Daniel Harding est directeur musical de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise depuis 2007. Il a récemment été nommé chef émérite du Mahler Chamber Orchestra. Auparavant, il aura été chef principal, puis directeur musical du Mahler Chamber Orchestra (2003-2011), chef principal de l'Orchestre symphonique de Trondheim (1997-2000), principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Norrköping en Suède (1997-2003), directeur musical de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (1997-2003). Il est également chef associé du New Japan Philharmonic et directeur artistique du Ohga Hall de Karuzawa au Japon. Il dirige régulièrement la Staatskapelle de Dresde, le Philharmonique de Vienne (notamment à Salzbourg), le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise et l'Orchestre philharmonique de la Scala. Partenaire apprécié du Festival d'Aix-en-Provence, il y a dirigé de nouvelles productions de *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *The Turn of the Screw*, *La Traviata*, *Eugène Onéguine* et *Les Noces de Figaro*. En 2017, il y dirigera l'Orchestre de Paris dans *The Rake's Progress*.

Daniel Harding a commencé sa carrière comme assistant de sir Simon Rattle à l'Orchestre symphonique de la ville de Birmingham (CBSO), avec lequel il fait ses débuts en 1994. Il a ensuite assisté Claudio Abbado

au Philharmonique de Berlin qu'il a dirigé pour la première fois en 1996, dans le cadre du Festival de Berlin.

Daniel Harding enregistre exclusivement pour Deutsche Grammophon. Ses récents enregistrements, consacrés à la *Symphonie n°10* de Mahler avec le Philharmonique de Vienne et aux *Carmina burana* de Carl Orff, ont reçu le meilleur accueil critique. Pour Warner/Erato, il a précédemment enregistré entre autres *Billy Budd* de Britten avec le London Symphony Orchestra (Grammy Award), *Don Giovanni* et *The Turn of the Screw (Le Tour d'écrou)* avec le Mahler Chamber Orchestra ("Choc de l'Année 2002", "Grand Prix de l'Académie Charles Cros" et Gramophone Award). Deux enregistrements-live de l'Orchestre de Paris sous sa direction seront disponibles dès octobre 2016 sur le site Classical Live (Google play musique) : *Une Vie de héros* de Strauss et la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart.

En 2002, il a reçu les insignes de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, et en 2012, il a été élu membre de l'Académie royale de musique de Suède.

Bejun Mehta



Bejun Mehta est aujourd'hui l'un des contre-ténors les plus demandés sur la scène internationale.

En 2016/2017, l'artiste, né aux USA, est artiste-résident auprès de la Philharmonie de Dresde où il démontrera son talent au cours de quatre programmes, y compris le concert d'ouverture de la saison, en qualité de chanteur et de chef d'orchestre.

Outre les arias de Haendel et Mozart extraits de leurs opéras, il chantera également des cantates de chambre et *Dream of the Song* de George Benjamin, qui a été composé pour lui. Cette œuvre, après la première française avec l'Orchestre de Paris dirigé par Daniel Harding sera en première américaine avec l'Orchestre Symphonique de Boston dirigé par Andris Nelsons, d'abord à Boston puis au Carnegie Hall de NYC.

Sur les scènes d'opéras, Bejun Mehta sera Hamor dans une nouvelle production de *Jephta*, dirigée par Ivor Bolton à l'Opéra d'Amsterdam, puis il interprétera Bertarido dans *Rodelinda* de Haendel au Teatro Real de Madrid, puis Farnace de *Mithridate* de Mozart au Royal Opera House à Londres. Au printemps 2017, il sera en tournée en Espagne avec le programme de musique de chambre *Mi palpita il cor*.

Au cours des dernières saisons, Bejun Mehta a créé le rôle de Angel/Boy dans l'opéra de George Benjamin *Written on Skin* (Aix-en-Provence Festival, Nederlandse Opera, Royal Opera House), puis en 2015, *Dream of the Song* de George Benjamin, sous la direction du compositeur avec le Royal Concertgebouw Orchestra, et ensuite *Stilles Meer* de Toshio Hosokawa à l'Opéra d'État de Hambourg. Une nouvelle production de *Orfeo ed Euridice* sous la direction de Daniel Barenboim à l'Opéra Unter den Linden à Berlin.

Lors du Festival de Salzbourg 2016, Bejun Mehta est à l'affiche de *Belshazzar* de Haendel, avec l'Académie Byzantine dirigée par Ottavio Dantone ; il est aussi en récital de cantates *Mi Palpita il cor* avec La Nuova Musica. Outre ses activités de chanteur, Bejun Mehta commence à diriger un ou deux concerts par saison, comme par exemple au cours de sa résidence à la Philharmonie de Dresde de 2016/2017. Il a également donné des masterclasses récemment à Salzbourg, avec le Young Singers Project.

Bejun Mehta a participé à des nombreux enregistrements. Le plus récent CD en solo qui réunit des airs sous le titre *Che Puro Ciel* a été publié en 2014 et a reçu de nombreuses récompenses. Un disque de mélodies anglaises, avec Julius Drake, *Down by the Salley Gardens*, a été publié en 2011 par Harmonia Mundi. Chez le même éditeur, le récital consacré à Haendel, *Ombra cara*, a remporté le Prix Echo en 2011.

Dream of the Song de George Benjamin, enregistré en concert avec le Royal Concertgebouw Orchestra dirigé par le compositeur, a été publié dans la série de l'orchestre RCO Live-Horizon7.

SWR Vokalensemble Stuttgart

L'histoire de l'ensemble vocal SWR de Stuttgart reflète de manière singulière l'histoire de la composition musicale du XX^e siècle. C'est en 1946, par décision des Alliés et dans la foulée des mesures de démocratisation, que furent créées des stations de radio et des ensembles musicaux parmi lesquels le chœur, à l'époque Södfunk-Chor. Ce chœur eut pour mission d'alimenter les archives sonores avec toutes les musiques. Le chef d'orchestre Hermann Joseph

Dahmen, qui le dirigea de 1951 à 1975, introduisit le répertoire contemporain. À partir de 1953, le chœur commande des œuvres.

L'ensemble vocal SWR accède à une renommée internationale pour le répertoire contemporain grâce à ses chefs Marinus Voorberg (1975-1981), Klaus-Martin Ziegler (1981-1987) et Rupert Huber (1990-2000). Voorberg, mais surtout Rupert Huber ont forgé la sonorité propre à cet ensemble vocal. Rupert Huber a dirigé un grand nombre des deux cents œuvres créées. Marcus Creed a pris la direction du chœur en 2003. Il a mis l'accent sur les œuvres vocales de György Ligeti, Luigi Dallapiccola et Luigi Nono et a maintenu la politique de créations. Il a intensifié le travail avec, entre autres, Georges Aperghis, Heinz Holliger et György Kurtág. De ces phases de travail résultèrent des productions en studio qui ont été récompensées par les Grand Prix du Disque, Prix de la critique allemande, ECHO Klassik (Ensemble de l'année 2009).

<http://www.swr.de/orchester-und-ensembles/vokalensemble>

Denis Comtet

Denis Comtet est né en 1970 à Versailles. Il étudie l'orgue au Conservatoire de Saint-Maur sous la direction de Gaston Litaize. Il est admis au Conservatoire National de Musique de Paris où il obtient en 1989 un Premier Prix d'orgue et en 1993 un Premier Prix d'accompagnement à l'unanimité. À Rome, auprès de Bruno Aperia, il se forme à la direction d'orchestre.

En 2002, il est nommé sur concours chef-assistant de l'Ensemble intercontemporain. Il est ensuite invité à diriger l'Orchestre des Lauréats du CNSM, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, le Dartington Festival Orchestra, le Philharmoniker-Staatsorchester-Halle, l'Orchestre de la Radio de Freiburg et Baden-Baden...

Passionné par la polyphonie, il dirige le chœur Accentus, le Chœur de Chambre de Namur ainsi que le Chœur National de Lettonie. Depuis 2006, il est invité par le chœur de la radio de Stuttgart (SWR Vocal Ensemble) pour créer des œuvres d'Adriana Hölsky, de Matthias Pintscher, de Wolfgang Rihm, de Heinz Holliger ou encore de Anders Hillborg.

Denis Comtet dirige au Théâtre des Champs-Élysées, à la Cité de la musique, à l'Opéra de Paris (Amphithéâtre de l'Opéra Bastille), l'Opéra de Lille, Rouen, Besançon et Toulouse (Capitole) ainsi que dans de nombreux festivals.

Il mène une carrière internationale d'organiste et se produit en musique de chambre avec Paul Meyer, Cyril Dupuis, Delphine Collot, Antoine Curé et Christophe Boulier. En 2010, il est nommé directeur artistique du festival de musique de chambre Ars Terra.

Prochains concerts

PORTRAIT
RAMON LAZKANO
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Lundi 10 octobre 20h30

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord

Mardi 15 novembre 20h30

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique – Philharmonie de Paris



Orchestre de Paris

Mercredi 2 et jeudi 3 novembre 20h30

Benjamin Britten

Quatre interludes marins

Sérénade pour ténor, cor et cordes

Claude Debussy

Pelléas et Mélisande, suite

Hector Berlioz

Roméo et Juliette, suite orchestrale

Daniel Harding direction

Mark Padmore ténor

Benoît de Barsony cor



Directeur général : Bruno Hamard
Délégué artistique : Édouard Fouré Caul-Futy
www.orchestredeparis.com

Présidente : Sylvie Hubac
Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrices artistiques :
Marie Collin, Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

ORCH
ESTRE
D E
PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
45^e édition

Eurogroup Consulting

conseil en stratégie et organisation



avec l'**Orchestre de Paris**

EUROGROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL